

# La prospérité des nôtres aux Etats-Unis

L'EMIGRATION canadienne-française dans les Etats de l'Est des Etats-Unis remonte à peine à quelques vingt-cinq ans. Les troubles politiques de 1837 avaient bien, il est vrai, jeté un certain nombre de Canadiens sur les bords du Lac Champlain, dans les montagnes du Vermont et le nord de l'Etat de New-York, mais leurs groupes avaient peu de consistance.

L'émigration en masse commença seulement après la guerre civile de 1860. L'industrie prit alors dans les Etats de l'Est un essor prodigieux. Partout l'on se mit à construire des manufactures et les Canadiens vinrent en grand nombre y demander du travail.

Alarmé par cet exode qui menaçait de dépeupler les campagnes, le gouvernement canadien, d'accord avec l'épiscopat, tâcha par tous les moyens possibles d'arrêter le mouvement et de le tourner vers la colonisation à l'intérieur. Ce fut en vain. Le flot de l'émigration renversa tous les obstacles, franchit toutes les digues, et, poussé par une force irrésistible, continua d'envahir les villes et les villages de la Nouvelle-Angleterre.

On s'est appliqué à rechercher les causes d'un mouvement si extraordinaire, et l'on en a assigné plusieurs. L'amour des aventures, inné chez le Canadien, le luxe, l'inconduite, qui forcent à vendre le patrimoine paternel et à chercher un asile à l'étranger, le manque d'industrie en Canada, l'appât de salaires relativement élevés : tout cela, sans aucun doute, a dû pousser nombre de nationaux à émigrer aux Etats-Unis. Pourtant ces causes n'ont aucune proportion avec les résultats que nous avons sous les yeux. Elles n'expliquent d'une manière satisfaisante ni la position qu'ont acquise les Canadiens émigrés ni surtout la résolution arrêtée chez la plupart d'entre eux de se fixer dans leur nouvelle patrie. Il faut, croyons-nous, regarder plus haut pour comprendre cette migration étrange. La rapidité avec laquelle elle s'est accomplie, la facilité avec laquelle les Canadiens, transplantés sur une terre étrangère, ont immédiatement reformé le moule catholique de la paroisse qui les fit si forts au Canada ; l'énergie qu'ils ont déployée pour bâtir des églises, élever des couvents, se grouper ensemble et s'organiser en congrégations florissantes, soutenues au dedans par tout ce qui peut alimenter la piété chrétienne, défendues contre les influences pernicieuses du dehors par la force de l'association et d'une presse généralement bien dirigée ; tous ces éléments de vie catholique organisés en un quart de siècle, au sein même de la citadelle du vieux puritanisme, semblent indiquer, comme nous l'avons déjà dit, une action aussi bien qu'une mission providentielle dont l'avenir seul nous révélera l'importance.

\* \* \*

Comme un énorme coin l'Etat du Maine pénètre dans l'extrême-Est du Canada, en défigurant curieusement la carte géographique de notre territoire. C'est là que l'enveloppement progressif, constant du Yankee par le Canadien-français s'est exercé avec le plus de ténacité.

Partout des villes et des cités canadiennes dont Waterville, Lewiston, Biddeford, Fairfield et Auburn forment les principales, se sont créées.

Arrêtons-nous à cette dernière ville, qui se trouve tellement enclavée dans celle de Lewiston qu'elle en est pour bien dire sa jumelle et parlons un peu de ses principaux citoyens.

Elle est desservie par le Rév. Eugène Gauthier, qui prit possession de la cure d'Auburn le 2 octobre 1902. Il est aidé dans sa tâche par M. l'abbé L. E. Z. Huot qui, depuis son arrivée, n'a épargné ni son temps, ni son zèle, ni sa santé pour assister M. le curé et travailler de concert avec lui pour assurer le succès de la paroisse.

Au nombre des citoyens les plus populaires d'Auburn nommons M. Pierre P. Thibault, échevin

du quartier 5, qui est le secrétaire d'Etat des Forestiers Catholiques.

M. Thibault est le président de l'Union Musicale de New Auburn. Cette société fondée en juillet 1902, a pour but de réunir les jeunes gens de New Auburn. Elle leur fait mettre à l'étude des sujets de polémique et, sous forme de discussions parlementaires, elle donne des joutes littéraires. Elle leur offre en outre différents amusements où l'utile est mêlé à l'agréable. Ses premiers officiers furent MM. Alph. Côté, P. P. Thibault et J. A. Reny. Elle compte actuellement soixante membres. M. P. Thibault, comme nous le disons, en est l'énergique et zélé président actuel. Les autres officiers sont MM. Albert Bernard, vice-président ; Hector Lafayette, sec.-archiviste ; Joseph Bernard, sec.-financier ; J. B. Lacroix, trésorier ; Alphonse

Roy, l'habile contracteur qui depuis 24 ans fait la gloire de nos Canadiens. Tous se plaisent à reconnaître tant son intégrité dans les affaires que son habileté qui depuis longtemps l'a fait passer maître dans l'art de construire. La confiance que le public a mise en lui fait honneur en même temps à ses talents.

Les nombreux édifices dont s'honore Lewiston et qui parlent en faveur de M. Roy, sont le monastère des Dominicains, le magnifique édifice Peck, les grandes additions faites aux manufactures Bates et Androscoggin, sans parler de la belle église St-Joseph des Canadiens de Biddeford, et grand nombre d'autres. Membre de l'Institut Jacques-Cartier, des Artisans, de l'Union St-Joseph et des Forestiers Catholiques, M. Roy fait honneur à toutes les sociétés autant qu'il est lui-même honoré.

M. F. X. Marcotte est un des citoyens influents de Lewiston. Né à Wotton, P. Q., en 185-, M. Marcotte vint à Lewiston en 1878. Après avoir travaillé ardemment dans les manufactures pendant six ans, il alla augmenter le fruit de ses épargnes à St-Georges de Windsor où il resta dans le commerce pendant quatre ans. Revenu à Lewiston en 1888 il acheta le magasin qu'il occupe aujourd'hui au numéro 132 rue Lincoln où son commerce de meubles et de poêles n'a fait qu'augmenter. Il ouvrit un peu plus tard son établissement du numéro 24 rue Chestnut, où il est entrepreneur de pompes funèbres. L'énergie, l'esprit d'entreprise unis à l'économie ont fait M. Marcotte ce qu'il est aujourd'hui.

La sympathique figure du Dr Létourneau est familière à tous les gens de Lewiston et d'Auburn. Etabli à Auburn depuis 1892, après avoir pratiqué deux ans à Burlington, Vermont, où il fut médecin de la ville, il sut se faire ici une réputation et une clientèle enviables. Le docteur Létourneau fut pendant douze ans le seul médecin canadien à New Auburn. Gradué de l'Université Victoria de Montréal il sut mettre ses talents à profit en prouvant, dès ses premières années de pratique, qu'il avait acquis l'expérience en même temps que la science. Il fut un des fondateurs de la Cour des Forestiers Catholiques dans l'Etat du Maine et un des bienfaiteurs insignes de la Cour St-Pierre de Lewiston. La société a su lui être reconnaissant en le conservant depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui. La Cour St-Paul de New Auburn lui a fait le même honneur. L'hôpital canadien de Lewiston a toujours joui des lumières de son expérience et pourrait mieux que tout autre dire ce dont il lui est redevable. New Auburn possède en lui un homme de bien et tous s'accordent à proclamer ses mérites.

Bien que n'étant établi à Auburn que depuis bientôt dix ans, M. Pierre Provost n'en est pas moins un de ses citoyens canadiens les plus en vue. Faisant partie de la maison Provost et fils depuis 1885, il en est devenu l'âme dirigeante. Tout le public de Lewiston et d'Auburn connaît la grande maison de commerce qui s'ouvrit sur la rue Lincoln le 7 mai 1877 sous le nom de Chaput et Provost et qui aujourd'hui est une des plus considérables de Lewiston.

M. Provost est membre des Artisans et de l'Institut Jacques-Cartier.

M. Théodore Nadeau, marchand, est établi à Auburn depuis quinze ans. M. Nadeau a fait sa marque dans le public comme homme d'affaires et citoyen éminent. Le commerce de glace qu'il introduisit en 1901 sous le nom de "Lake Auburn Ice" lui a valu de grandes ressources et a rendu de grands services en même temps à ces deux villes.

M. Philippe Dupont est établi depuis dix ans à Auburn où, par son attention assidue aux affaires et sa réputation de citoyen intègre, il a su s'acquérir avec une clientèle considérable, des biens-fonds qui font honneur aux Canadiens et à la ville d'Auburn.



Groupe de Canadiens bien connus à Lewiston et à Auburn, Maine

F. X. Marcotte	A. A. Létourneau	T. Nadeau
P. Provost	Le Rév. E. Gauthier	P. P. Thibault
P. Dupont	Elie Roy	Alp. Auger

Côté, directeur musical. MM. J. A. Reny, Ed. Parent, O. Vincent, E. Couillard et J. B. Nadeau en sont les administrateurs.

Le Rév. Eug. Gauthier en est le président honoraire et le Rév. L. E. Z. Huot, le directeur.

Le nom de M. Alphonse Auger est identifié avec New Auburn. Il a vu la jeune ville à ses débuts, s'est associé à ses progrès, à son commerce et à toutes ses industries. Doué d'un rare talent pour les affaires et d'un jugement solide, il a su, par un travail ardent et des épargnes nées du sacrifice, s'amasser l'ample nécessaire pour pourvoir largement à sa nombreuse famille qui fait sa gloire. Universellement connu dans Lewiston et Auburn, il commande le respect et l'estime qui lui sont dus à plus d'un titre.

A Lewiston, nul ne possède la considération et l'estime du public à un plus haut degré que M. E.